

01 mai 2018

10e Festival national de la musique andalouse Sanâa

La 10e édition du Festival National de la Chanson Andalouse Sanaa, se tiendra de jeudi à dimanche

prochains à l'auditorium du Palais de la culture Moufdi Zakaria à Alger.

Lors d'une conférence de presse animée mardi, la commissaire du festival, Karima Bouchtout, a fait la rétrospective de l'évènement depuis sa création jusqu'à aujourd'hui. Le festival a été institutionnalisé en 2006 et mais débuté officiellement 2007. Il a été reconduit chaque année sauf pour l'exercice 2016-2017. Pour cette nouvelle édition, plusieurs changements ont été opérés. La conférencière explique que durant les éditions précédentes une présélection était effectuée et trois jurys devaient sillonner le territoire national pour faire le choix des associations devant participer au festival et ce, contrairement à cette nouvelle édition, où l'ensemble des organisateurs a préféré solliciter directement les associations. Soit un total de 6 associations représentant l'Est, l'Ouest et le centre du pays dont celle des Beaux-Arts d'Alger, Ibn Badja, Ahbab Sadek Béjaoui, Anadil El Djazair, Djenadiat Bordj Bou Arreridj vont animer les trois jours du festival. S'en suivra avec une série d'hommages en faveur des grands maîtres de la Sanâaa. Il s'agit, selon la même responsable, de Mohamed Ben Tefahi décédé en 1944, Farid Wedji, Mustapha Bahar et Ben Guergoura. « Nous avons pour habitude d'enrichir nos festivals de plusieurs rencontres et conférences pédagogiques sur la musique et voilà que cette fois-ci nous avons décidé de consacrer une journée d'étude pour mieux débattre sur les différents thèmes relatifs à la Sanâa », précise Mme Bouchtout. « La rencontre en question se tiendra le 5 mai prochain à l'Institut Supérieur de Musique Ahmed Fawzi », précise-t-elle. Ainsi, les principaux thèmes qui seront débattus lors de cette rencontre, portent, selon la même responsable, sur le système modal de la Sanâa d'Alger, l'apport Souffi, la structure modale, le système modal et tempérament et l'apport Rasd eddil et Raml el maya. L'objectif étant, note la même responsable, est de sauvegarder et de conserver le patrimoine Sanaa, perpétuer la tradition et léguer un héritage aux générations montantes pour assurer la relève. D'ailleurs, elle a annoncé la participation de jeunes talents dont Manel Gherbi, Fayçal Ben Krizi, Ferial Ait Lamara et Farid Khodja.

Pour sa part, Mme Aksous, ancien cadre au ministère de la Culture, s'est félicitée des jeunes qui se rapprochent de plus en plus au style Andalous. Abordant le volet formation et pédagogie, elle souligne : « nous tenons à ce que les jeunes profitent du savoir-faire des spécialistes ». Raison pour laquelle, elle a précisé que la rencontre prévue à l'institut de musique ouvrira ses portes au public pour provoquer un débat direct avec les amateurs, les amoureux du style Sanâa et les professionnels. Elle fait savoir que la différence entre Sanâa, Malouf et El Gharnati n'est que géographique puisque les plus grands chouyoukh et musiciens spécialisés s'échangent les répertoires toute en gardant la spécificité. « L'Algérie a l'avantage d'avoir ces trois grandes écoles contrairement aux pays du Maghreb dont le Maroc et la Lybie qui n'ont qu'un seul voir un seul style », se vante l'intervenante.

A titre indicatif, le Festival a été décalé et devra avoir lieu une année sur deux au lieu d'une fois par an et ce, en raison de la situation financière du secteur de la culture. D'ailleurs, pour organiser cette 10ème édition, les organisateurs ont bénéficié d'un reliquat de 2016-2017 en plus d'une aide du ministère de tutelle pour assurer l'évènement. Soit un total de trois CD a été confectionné par le festival Sanâa depuis 2013 en plus de la réalisation d'un recueil sur la vie et le parcours de Ben Semane en collaboration avec sa famille.

Rym Harhoura